

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVme année. Septembre 1917 N° 9

SOMMAIRE Pages

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse : au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons béréennes sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ».—Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an ou **4** fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de **50** cents par an ou **80** cents (américains) pour 2 numéros.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des publications du ,,Watch Tower'' (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER"

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :

J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, M. Sturgeon, F. H. Robison, R. H. Hirsh.

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

13-17, Hicks St. BROOKLYN N.-Y., U.-S.-A.

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, rue de la Tour-Maîtresse, 7 — GENÈVE (Suisse)

La vie spirituelle journalière au Béthel de Genève

Il est d'usage, au Béthel de Brooklyn, de se comporter comme dans la maison de Dieu ; toutes choses y ont été ordonnées pour qu'il fût une véritable maison de prière. Le Béthel de Genève a suivi l'exemple de la maison mère d'Amérique ; voici comment la vie y a été ordonnée : La journée débute par le culte du matin dans lequel la manne est lue et commentée, puis on chante un cantique, ensuite on lit le vœu et on termine, en s'agenouillant pour la prière, faite par un frère et une sœur. Le travail commence alors sous la protection divine. L'après-midi débute aussi par la prière qui réunit de nouveau, à genoux, devant le trône de la grâce, tous les membres du Béthel. C'est ainsi que, par une véritable vie de prière et de communion intense avec notre Père céleste, nous sommes arrivés à obtenir sa très grande bénédiction, et nous ne pouvons que recommander à chaque consacré de s'inspirer, dans la mesure du possible, de ces principes-là. Dans ce but, nous indiquerons dans la *Tour de Garde* les cantiques qui seront chantés chaque matin ; c'est d'ailleurs ce que fait la *Tour de Garde* anglaise.

Cantiques chantés au Béthel du 15 au 31 octobre

(15) 41 — (16) 68 — (17) 70 — (18) 73 — (19) 92 — (20) 99 — (21) 23 — (22) 38 — (23) 89 — (24) 18 — (25) 1 — (26) 14 — (27) 51 — (28) 58 — (29) 85 — (30) 72 — (31) 27.

Volume VII des Etudes des Ecritures

L'accueil chaleureux fait par les frères et sœurs aux brefs commentaires de ce volume qui ont été présentés devant quelques ecclésias, fait bien augurer de la prochaine publication de ce volume et de l'accueil qui lui est réservé par toute la famille de la foi.

Le volume VII est certainement le salaire si longtemps attendu par les consacrés travaillant dans la vigne du Seigneur ; ce volume fait la joie de beaucoup de frères et de sœurs, tandis que quelques uns ne savent pas encore l'apprécier à sa juste valeur. Ce précieux volume démontre magistralement l'importance de l'œuvre de la moisson et de la suite glorieuse de l'activité du Christ glorifié Tête et corps, dans le Royaume béni du Fils de l'amour du Père céleste. Que tous les consacrés accompagnent de leurs prières la traduction et l'impression de ce volume qui nous tient tant à cœur à tous.



XV[e] Année — Septembre 1917 — N° 9

DANS QUEL BUT L'ÉVANGILE DE JEAN A-T-IL ÉTÉ ÉCRIT

Jean 21 : 15-25

Ces choses ont été écrites afin que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. — Jean 20 : 31

NOTRE SEIGNEUR ÉTAIT RESSUSCITÉ et était apparu six fois en huit jours; ensuite, un temps assez long s'écoula sans qu'il se fit voir à ses disciples. Nous sommes certains, cependant, qu'il veilla sur eux, qu'il prenait intérêt à tout ce qu'ils faisaient, qu'il fut fréquemment avec les apôtres, bien qu'invisible. Semaine après semaine, ils attendirent en vain d'autres manifestations de la présence du Seigneur et finirent par conclure que quelque chose de plus pratique devait occuper leurs pensées. Pierre, le plus âgé, celui qui les conduisait, fut le premier à leur donner des conseils ; il leur dit : « Je vais pêcher », je vais me remettre à mon ancien travail, vous, qu'allez-vous faire ?

Jacques et Jean, qui étaient les compagnons de Pierre autrefois, lui dirent : « Nous allons aussi avec toi » ; de suite, ils retournèrent en Galilée et reprirent les occupations qu'ils avaient abandonnées trois ans auparavant en réponse à l'appel adressé par le Seigneur : « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Matth. 4 : 19). Nous pouvons imaginer quel fut le désappointement de ces hommes : cependant, lorsqu'ils regardaient en arrière et pensaient aux bénédictions reçues pendant les trois ans passés avec le Maître, ils devaient d'une part se sentir heureux d'avoir passé un temps aussi béni et, d'autre part, regretter de voir la chose aboutir à rien, apparemment tout au moins; ils devaient penser qu'aux yeux de leurs anciens amis et voisins, ils passaient pour des fous et avaient été trompés. Les disciples devaient aussi être ennuyés de devoir retourner à leurs anciennes occupations, auxquelles ils ne devaient sans doute plus avoir de plaisir.

« JÉSUS SE TROUVA SUR LE RIVAGE »

Les expériences de leur première nuit de travail était de nature à les désappointer, car ils travaillèrent toute la nuit sans rien prendre. A l'aurore, ils approchaient du rivage, le cœur triste et découragé, lorsqu'une voix venant de la terre ferme attira leur attention; était-ce quelqu'un qui désirait acheter du poisson? Ils étaient forcés de reconnaître qu'ils n'en avaient point pris. L'étranger qui se trouvait sur le rivage leur dit de lancer le filet du côté droit de la barque ; c'est ce qu'ils firent, ils jetèrent le filet qui, immédiatement, fut rempli de gros poissons.

Jean le premier comprit que le miracle venait du Maître et que cet étranger était Jésus ; il fit part de son idée à Pierre. Ce dernier était un homme énergique ; il souffrait sans doute encore au souvenir de son reniement; il se jeta à la mer et gagna le rivage à la nage. Pierre se sentit sans doute un peu honteux lorsqu'il atteignit la terre ferme, car, au lieu d'aller tout droit à Jésus, il attendit et aida à ses compagnons à tirer le filet hors de l'eau. Lorsque les trois pêcheurs furent arrivés au bord du lac et eurent mis toutes choses en ordre, ils remarquèrent que l'étranger avait fait du feu et qu'il avait rôti du poisson; Jésus invita ces âmes fatiguées et chargées à venir auprès de lui et à déjeuner avec lui. C'est ce qu'ils firent. Ils ne mangèrent probablement pas sans rien dire, mais leur conversation n'est pas rapportée ; le récit nous dit simplement que les disciples n'osaient pas demander à l'étranger s'il était bien le Seigneur; ils croyaient fermement que c'était lui.

Il ne nous est pas dit qu'en cette occasion notre Seigneur apparut avec des marques de sa crucifixion à ses mains, à ses pieds ou à son côté. Tout paraît faire comprendre qu'il apparut ayant un autre aspect ; il donnait ainsi à ses disciples un autre enseignement; il leur montrait que, non seulement il était ressuscité des morts, mais encore qu'il était complètement changé, qu'il était dès sa résurrection un Être spirituel pouvant aller et venir comme le vent; personne ne pouvait dire d'où il venait ni où il allait et il pouvait apparaître à volonté sous la forme la mieux appropriée à chaque occasion. — Jean 3 : 8.

« SIMON, FILS DE JONAS, M'AIMES-TU ? »

Le pauvre Pierre désirait probablement trouver une occasion favorable pour réparer sa faute à l'égard du Maître qu'il avait renié ; c'est alors que notre Seigneur s'adressa à lui, l'appelant Simon (et non pas Pierre, le solide rocher) ; il lui dit : « M'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ? » Jésus voulait peut-être lui dire : M'aimes-tu plus que ton bateau, tes filets, tes occupations de pêcheur? Ou encore : M'aimes-tu plus que les autres disciples ? Quoi qu'il en soit, Pierre eut l'occasion de se souvenir des paroles orgueilleuses et pourtant pleines d'amour pour le Maître qu'il adressa à notre Seigneur la nuit même dans laquelle il l'avait renié : « Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi. » Sans faire une comparaison entre lui-même et ses compagnons ou ses filets, Pierre répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. »

Notre Seigneur se servit là du terme grec *agapao,* tandis que Pierre lui répondit en se servant du mot *phileo* qui signifiait sans doute une chaude affection personnelle. C'est alors que Jésus dit à Pierre : « Pais mes agneaux », mes petites brebis. Par ces paroles, Jésus faisait quelque peu comprendre à Pierre qu'il le réintégrait dans l'œuvre du ministère. Trois ans auparavant, Jésus s'était adressé à la multitude au bord du lac, depuis le bateau de Pierre. Auparavant, Jésus avait déjà été l'auteur de la pêche miraculeuse de Pierre et de ses compagnons ; ils avaient pris une si grande quantité de poissons que le filet se rompait. A la suite de ce miracle, Jésus avait dit à Pierre, Jacques et Jean : « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » A ce moment-ci, le Maître accomplit le même miracle, mais le filet ne se rompit point, bien qu'il contint 153 grands poissons. Après ce dernier miracle, comme la première fois, Jésus voulait que ses apôtres fussent

exclusivement des pêcheurs d'hommes pour inaugurer la dispensation évangélique qui allait commencer à la Pentecôte, lorsque les apôtres auraient été revêtus de la puissance d'en-haut.

PIERRE RÉTABLI DANS SES FONCTIONS D'APOTRE

Notre Seigneur ne réprouva pas positivement Pierre, cependant, il fit sentir à son disciple, qui s'était égaré, toute la grandeur de la faute qu'il avait commise en reniant le Maître et lui fit comprendre qu'il avait perdu sa place d'apôtre. La mission dont le Seigneur chargeait Pierre, celle de paître les brebis du troupeau, pouvait ne pas signifier qu'il serait un véritable berger des brebis. Jésus lui posa encore la même question, à laquelle Pierre répondit par les mêmes paroles. Notre Seigneur élargit la mission qu'il confiait à son disciple, en lui disant : « Pais mes brebis », aie soin de mes brebis, mets-toi à leur service. Par ces paroles répétées, Pierre fut doublement autorisé à paître les agneaux, non seulement à prendre soin des brebis ; il n'avait cependant pas encore reçu le plein pouvoir que possède le berger.

Pierre avait renié le Seigneur trois fois, c'est pourquoi Jésus lui posa une troisième fois la même question, mais cette fois, au lieu de se servir du terme agapao, il se servit du terme phileo. Peut-être Pierre comprit-il pourquoi le Maître fit ainsi ; quoi qu'il en soit, il fut profondément attristé de cette troisième question et de ce que Jésus s'était servi du terme phileo. Sa réponse fut touchante : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. » (v. 17). Après cette troisième confession, notre Seigneur rétablit complètement Pierre évêque ou berger en lui disant : « Pais mes brebis. » Pierre fut ainsi autorisé, non seulement à paître les agneaux et à prendre soin des brebis, mais a paître ces dernières aussi ; notre Seigneur lui fit donc comprendre clairement qu'il le considérait de nouveau comme un disciple. Nous en sommes heureux pour Pierre et nous admirons la sagesse de Jésus, manifestée dans les reproches qu'il adressa, aussi bien que sa générosité en ne réprouvant pas plus sévèrement. Apprenons des leçons de celui qui fut notre Exemple suprême.

Quelles leçons pouvons-nous encore retirer des paroles de Jésus ? Ne serait-ce pas bien que chacun de nous examine son propre cœur et se rende compte s'il a vraiment pour le Maître un amour sincère, profond, sérieux, ou s'il a pour lui un amour qui est une simple admiration ? Nous devons cultiver une communion personnelle avec le Maître qui nous permettra de répondre affirmativement à une question semblable, de répondre à Jésus que nous l'aimons plus que notre argent, nos terres ou nos maisons, plus que nos bateaux ou nos filets, plus que nos parents ou nos enfants, plus que notre mari, notre femme ou nous-mêmes. Si Jésus est notre Epoux céleste, il est digne de notre amour ; si nous ne ressentons pas un profond amour pour lui, nous ne serons pas parmi ceux qui entreront dans le Royaume, nous ne serons pas prêts pour être des membres de l'épouse, de la femme de l'Agneau.

Comment reconnaîtrons-nous, dans notre propre cœur, le degré de notre amour pour le Seigneur ? Comment le Seigneur l'éprouvera-t-il en nous, si ce n'est en nous envoyant des épreuves, des difficultés, en permettant que nous ayons à surmonter des oppositions ? Notre Seigneur ne se fit pas voir à ses disciples pendant trois semaines et même plus longtemps après sa résurrection ; cependant, il était près d'eux, il veillait sur eux, prêt à profiter du moment favorable pour leur apprendre les leçons qui leur étaient nécessaires ; il prenait intérêt à tout ce qui les concernait, il les enseignait et les dirigeait suivant les occasions. Si, parfois, le Maître cache sa face ou prend un air sévère, c'est afin de nous accorder une bénédiction ou de nous fortifier, de nous préparer à recevoir une leçon utile, une leçon qui nous aidera dans notre préparation pour occuper une place sur son trône. Réjouissons-nous donc dans les tribulations sachant ce qu'il en résultera. Dans toute tribulation, posons-nous cette question. Est-ce que je montre à mon Maître que je l'aime plus que toute autre chose ?

LES PREMIÈRES QUALIFICATIONS POUR ÊTRE ANCIEN

Lorsque Pierre eut dit à Jésus qu'il l'aimait, Jésus lui dit de paître ses agneaux et ses brebis, et c'est ce qu'il dit encore à tous ses disciples ; cela ne veut pas dire que nous pouvons remplir une place d'apôtre dans le troupeau du Seigneur, mais que chacun de nous trouvera, s'il le veut, des occasions de donner des soins, d'aider, de nourrir le troupeau de Dieu. Tous les disciples que le Seigneur, dans sa providence, place dans l'Eglise, comme anciens, ont de telles occasions. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit aux anciens d'Ephèse de paître le troupeau de Dieu sur lequel le saint esprit les avait établis évêques, surveillants et bergers. (Act. 20 : 28). Il est bon, néanmoins, que chacun pourvoie, pour lui-même, à toutes choses, aux choses temporelles, descentes et honnêtes aux yeux de tous. Il est aussi nécessaire et bon que chaque berger subalterne prenne garde à sa propre nourriture spirituelle et à ce qu'il boit. Il est de toute importance que la mission dont le Maître l'a chargé à l'égard du troupeau tienne une grande place dans son cœur. Nous devons tous considérer comme un grand privilège, le devoir de paître les disciples du Seigneur, d'en prendre soin en son nom et, autant que possible, dans son esprit de renoncement à soi-même, de sacrifice de soi-même, dans un service fait dans l'amour en donnant sa vie pour les brebis, comme le fit le Maître.

Celui qui ne s'inquiète pas des brebis ne peut pas du tout être considéré comme ancien, comme conducteur. Tout ancien doit être estimé et doit être choisi pour remplir cette place par ses frères à cause de son zèle plein d'amour et de dévouement à l'œuvre du Berger suprême et de son troupeau, mais non dans un but égoïste ou mondain. La qualité essentielle, requise d'un ancien dans l'Eglise, d'un berger inférieur, doit nécessairement être L'AMOUR POUR LE SEIGNEUR. Toute l'éloquence, tout le zèle qu'un homme possède peut n'être qu'un obstacle aux intérêts du troupeau, si le mobile qui le pousse à agir n'est pas son amour pour le Berger suprême.

Comment pouvons-nous reconnaître ceux qui ont un certain amour pour le Seigneur ? Comment pouvons-nous reconnaître la grandeur de leur amour ? Jésus nous dit, par le moyen de l'apôtre Jean, que si nous n'aimons pas les frères que nous voyons, nous ne pouvons pas dire que nous aimons Dieu que nous ne voyons pas (1 Jean 4 : 20, 21). Notre amour pour le Seigneur se manifestera donc par notre amour pour les frères. Ceux, seuls, qui témoignent un grand amour, de la sympathie, de la bienveillance, de la patience, de la douceur, de l'amour fraternel et de la bonté aux membres du troupeau bien-aimé du Seigneur peuvent être considérés comme des bergers fidèles, vraiment dignes d'être anciens. Il faut laisser de côté et ne pas encourager ceux qui cherchent à se mettre en avant et qui sont ambitieux.

« ET CELUI-CI SEIGNEUR, QUE LUI ARRIVERA-T-IL ? »

Notre Seigneur, s'adressant toujours à l'apôtre Pierre, lui dit, par des paroles prophétiques, qu'il deviendrait vieux et que, dans sa vieillesse, il serait privé de sa liberté (v. 18, 19). Ce n'était pas une brillante perspective pour l'apôtre ; il devait comprendre que sa fidélité serait encore mise à l'épreuve. Nous sommes heureux de savoir que l'apôtre Pierre ne fut pas découragé par ces paroles et qu'il fut fidèle jusqu'à la mort. Ces paroles prophétiques enseignaient à Pierre et aux autres apôtres présents, qu'ils ne devaient pas attendre les honneurs du Royaume et les bénédictions terrestres dans l'œuvre dans laquelle ils s'engageaient ; ils devaient plutôt se souvenir des précédentes affirmations du Maître. N'avait-il pas dit que le serviteur n'est pas plus grand que son Maître et que si l'on a haï le Maître, les serviteurs ne doivent pas s'attendre à ce qu'on agisse mieux à leur égard. — Jean 15 : 20 ; Matth. 10 : 24, 25.

Quelle noblesse de caractère firent preuve ces hommes choisis dans leur mise à l'épreuve et dans toutes les choses que le Seigneur demanda d'eux ! Il y a des enseignements pour nous aussi dans ces paroles du Maître ; c'est que, si

nous sommes fidèles au Maître, nous aurons probablement des tribulations d'une espèce ou d'une autre. Nous ne devons donc pas suivre notre propre voie ou faire notre propre volonté, mais plutôt chercher à accomplir la volonté du Seigneur ; nous devons suivre ses directions providentielles, sachant que Dieu agit toujours dans notre intérêt, nous devons préférer suivre cette voie, sachant aussi que Dieu fera concourir toutes choses au bien des nouvelles créatures en Christ. Jean nous dit que, selon les paroles du Maître, les disciples comprirent que Pierre mourrait d'une mort violente. C'est pour cela, pensèrent-ils, que le Maître dit à Pierre : « Suis-moi », suis mon exemple, imite mes actions.

Pierre eut évidemment l'impression que Jésus parlait pour lui et il essaya de détourner un peu la conversation en disant de Jean qu'il savait être le disciple favori du Maître : « Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? », c'est-à-dire, qu'annonces-tu relativement à ses destinées et quelles sont tes intentions à son égard ? La réponse de notre Seigneur est presque brusque, elle veut dire en somme ceci : Mêle-toi de tes affaires, tu as assez à faire pour toi-même, quoique la réponse de Jésus fut dite dans une forme plus polie. Jésus dit : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. ».

UNE LEÇON IMPORTANTE MAIS DIFFICILE A APPRENDRE

Cette leçon-là est difficile à apprendre pour tous les disciples du Seigneur, mais elle est très importante. Si nous regardons autour de nous et si nous nous permettons de demander pourquoi certains disciples de Christ ne reçoivent pas autant de châtiments que nous, pourquoi ils ont moins d'épreuves, de difficultés, pourquoi ils ont des fardeaux moins lourds à porter que nous, si nous nous permettons de porter un jugement sur le Seigneur, sur sa sagesse et sa manière d'agir, les conséquences seront désastreuses pour nous-mêmes. Notre paix sera détruite, notre foi s'écroulera, nous n'apprendrons pas les leçons nécessaires à notre préparation pour le Royaume. Si, un jour, il nous vient à l'esprit de critiquer la Providence divine, nous devons bien vite nous adresser les paroles que notre Seigneur adressa à Pierre : « Que t'importe. Toi, suis-moi. »

Nous ne sommes pas capables de diriger les choses, et il n'est ni bon, ni nécessaire que le Maître nous explique tous ses plans et ses desseins. Il est beaucoup mieux pour nous d'apprendre la soumission, d'apprendre à avoir confiance et foi en Dieu. Il n'existe pas deux personnes qui aient les mêmes dispositions ; il n'est donc pas deux personnes qui doivent être disciplinées de la même manière, deux personnes dont le Seigneur pourra faire l'éducation de la même manière. Nous avons confiance dans la sagesse et dans l'amour de Dieu ; témoignons-Lui notre confiance, comprenant que, si nos épreuves sont plus grandes que celles de nos voisins, nos bénédictions seront plus grandes aussi : si notre Seigneur dit à l'apôtre Paul : « Ma grâce te suffit, car ma force s'accomplit dans ta faiblesse » (2 Cor. 12 : 9), il nous le dit aussi à nous. Avec l'apôtre, disons que, si la grâce divine est proportionnée à nos épreuves, nous recevrons avec joie toutes les épreuves que Dieu nous enverra, afin de recevoir le plus possible de ses grâces. Chaque brebis doit connaître le Berger et le suivre ; elle doit aussi faire à ses pieds un chemin droit et doit remettre au Berger le soin de surveiller le troupeau et de veiller à ses intérêts ; elle doit, d'autre part, aider chacun, autant que le Seigneur lui en donne l'occasion ; elle doit faire l'œuvre du Seigneur, en son nom conseiller et aider son troupeau bien-aimé.

COMMENT JEAN DEMEURA JUSQU'AU SECOND AVÈNEMENT

Jésus a dit clairement que Pierre ne demeurerait pas jusqu'à sa seconde venue, mais qu'il mourrait ; relativement à Jean, il ne dit pas qu'il demeurerait véritablement jusqu'à ce moment-là, il fit comprendre à Pierre que s'il désirait que Jean reste jusqu'à son retour, cela lui importait peu et n'avait rien à faire avec les décisions qu'il prendrait à l'égard de ses autres disciples. Le bruit courut cependant parmi les disciples que Jean ne mourrait pas (v. 23) ; en effet, il vécut plus longtemps que tous les autres apôtres, cependant, lui-même ne comprit pas qu'il ne mourrait pas, et il attire notre attention sur la chose dans les paroles qui font le sujet de notre étude d'aujourd'hui.

Dans un certain sens, Jean est demeuré jusqu'au second avènement de Christ ; c'est-à-dire qu'il fut le représentant de l'Eglise tout entière dans le livre de l'Apocalyse. Les choses que vit l'apôtre Jean sont une figure des choses qui sont arrivées ou qui arriveront à l'Eglise ; ce que l'ange montra à Jean est destiné à la classe de personnes représentée par Jean, c'est-à-dire aux membres du corps de Christ qui forment les pieds. Jean tomba aux pieds de l'ange pour l'adorer et il lui fut dit de ne pas faire cela. C'est là, en réalité, une leçon destinée à l'Eglise entière ; elle ne doit pas adorer les messagers de Dieu qui lui annoncent la Parole de vérité et de grâce. Jean est donc toujours représenté dans le monde par une classe de personnes ; nous croyons faire partie de cette classe qui est demeurée jusqu'à la seconde présence de notre Seigneur.

Prenons maintenant cette leçon pour nous-mêmes ; certains amis font des recherches et désirent savoir combien de temps ils doivent encore attendre jusqu'à la première résurrection, lequel d'entre eux restera le plus longtemps sur la terre, etc. Laissons toutes ces choses entre les mains du Seigneur. Nous serions heureux si le moment de notre changement était proche, cependant nous serons heureux aussi si le Seigneur a encore un travail à nous donner à faire, un service à accomplir, et nous laisse quelque temps de plus de ce côté-ci du voile. Ceux qui ressusciteront les premiers auront certainement les plus grandes bénédictions actuellement ; mais si le Seigneur a un service pour nous de ce côté du voile, soyons heureux d'accomplir sa volonté, assurés qu'il nous accordera la grâce nécessaire pour passer chaque expérience. Armés de foi et nous avançant sur les ailes de la prière, hâtons-nous de passer de la grâce à la gloire. Le jour éternel est devant nous ; la main de Dieu elle-même nous conduira au but. Bientôt notre mission terrestre sera terminée, les jours de notre pèlerinage seront passés. L'espérance se changera en réalité, nous marcherons par la vue et non plus par la foi. Alors nos prières se changeront en chants de louanges.

NOTRE „ BIENHEUREUSE ESPÉRANCE "

(Suite et fin)

LA FOI AU SANG DE JÉSUS

Selon les dispositions de Dieu, ceux qui désirent conserver cette espérance doivent la faire reposer sur les mérites de Christ. Toute doctrine doit être vérifiée et éprouvée par la pierre de touche de la rançon. La rançon est la règle absolue, infaillible, par laquelle nous devons éprouver et apprécier toute doctrine qui nous est présentée ; si une doctrine quelconque n'est pas en harmonie avec le sacrifice de la rançon, nous pouvons être certains que cette doctrine est fausse.

L'apôtre Paul dit : « Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la

fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton. » (1 Cor. 15 : 1—8). Si nous avons la foi au sang versé de Jésus, c'est la preuve que nous nous reconnaissons pécheurs par nature, que Jésus mourut pour nous sauver de nos péchés et qu'il ressuscita pour paraître en la présence de Dieu pour nous. Si nous savons ces choses et nous reposons sur elles, nous avons la foi.

LA JUSTIFICATION VIENT ENSUITE

La justification est l'opération qui nous ramène en parfait accord ou, en d'autres termes, qui nous réconcilie avec Dieu. Rien d'imparfait n'est en accord avec Dieu. Pour qu'un humain déchu puisse être justifié, un être parfait doit se mettre à sa place et combler ses imperfections et faiblesses. Lorsque Jésus monta au ciel, il parut devant Jéhovah et présenta les mérites de son sacrifice en faveur de ceux qui viendraient à Dieu par lui, pendant l'âge du sacrifice (Héb. 9 : 24). Si nous croyons à ces faits et nous reposons sur eux, si, d'autre part, nous nous consacrons à Dieu, si nous renonçons à notre volonté pour accomplir la sienne, notre Seigneur Jésus nous attribue assez de ses mérites pour recouvrir nos défauts. Nous pouvons donc nous présenter devant Dieu comme si nous étions des êtres humains parfaits ; Il nous considère comme justes, nous sommes ainsi justifiés. — Rom. 4 : 1-11.

« C'est Dieu qui justifie ». Cette justification est accordée à condition que nous devenions une partie du sacrifice du corps de Christ. Notre consécration doit donc précéder notre justification. Dieu nous accepte alors et nous engendre par son saint esprit à la nature divine. Selon les paroles de Paul, « étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans *l'espérance de la gloire de Dieu*. Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire *l'espérance*. Or, *l'espérance* ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le saint esprit qui nous a été donné. » — Rom. 5 : 1—5.

Selon l'apôtre Pierre, ces humains-là sont engendrés pour une espérance de vie par Jésus-Christ « pour un héritage qui ne se peut ni corrompre (car c'est la nature divine), ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut, prêt à être révélé dans les derniers temps. » — 1 Pier. 1 : 3 5.

LA SANCTIFICATION SUIT DANS L'ORDRE

La sanctification est une entière mise à part pour accomplir les desseins de Jéhovah, selon sa sainte volonté. « Ce que Dieu veut (pour vous), c'est votre sanctification» (1 Thess.4 : 3). Nous avons abandonné toutes choses pour suivre les traces de Jésus, pour obéir au Père, pour accomplir sa volonté en disant comme le Maître : « Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté ». Cette mise à part de nous-mêmes pour faire la volonté du Père, c'est une détermination que nous prenons, étant de nouvelles créatures, de marcher en nouveauté de vie dans la chair ; la complète sanctification ou mise à part viendra lorsque nous aurons obtenu nos nouveaux corps glorieux à la première résurrection. Comment cette sanctification s'accomplit-elle ? Le Seigneur Jésus dit : « Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité ». — Jean 17:17.

LA TRANSFORMATION S'OPÈRE

La transformation est l'œuvre qui nous amène à une complète sanctification et qui nous prépare pour être utilisés par le Maître dans la gloire. Paul nous dit : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous soyez mis à l'épreuve, que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Rom. 12 : 2). La transformation à la ressemblance de notre Seigneur est accomplie en se nourrissant de la Parole de Dieu ; nous devons nous l'approprier ; notre caractère doit se développer en faisant usage des principes qui sont enseignés dans cette Parole. C'est alors que les grandes et précieuses promesses nous sont faites. Lorsque nous entrons dans le chemin étroit, nous entendons le Seigneur nous dire : « Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance » (Rom. 15 : 4). Nous constatons que notre espérance grandit au fur et à mesure que nous nous nourrissons de la merveilleuse Parole de la promesse.

Pour notre profit, le psalmiste a dit : « Tu m'as saisi la main droite ; tu me conduiras par ton conseil, puis tu me recevras dans la gloire » (Ps. 73 : 23-24). Jésus est la main droite de Jéhovah ; sa Parole qui nous sanctifie est son conseil ; étant ainsi conduits, nous serons reçus dans la gloire, ce qui sera la complète réalisation de cette bienheureuse espérance. Le Seigneur dit encore par la bouche du psalmiste : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi » (Ps. 32 : 8). L'œil est le symbole de la sagesse ; la sagesse de Dieu est révélée par sa Parole. Par sa Parole, Il nous conduit donc à apprécier la valeur de notre bienheureuse espérance.

Les Ecritures nous disent aussi : « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers » (Prov. 3 : 5, 6). « Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira : Voici le chemin, marchez-y ! Car vous iriez à droite, ou vous iriez à gauche » (Es. 30 : 21). La voix dont il est question ici est la Parole de Dieu écrite avant que nous la connaissions, avant notre naissance, c'est pourquoi il nous est dit que cette voix est derrière nous. Dieu nous donne donc l'assurance qu'Il nous conduira toujours par sa Parole.

Cette transformation se produit en nous progressivement en contemplant continuellement la face du Seigneur, notre modèle, comme dans un miroir. Paul ne dit-il pas, en effet : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit ? » — 2 Cor. 3 : 18).

LES TRIBULATIONS ET LES SOUFFRANCES SONT NÉCESSAIRES

Cette merveilleuse transformation ne se produit cependant pas en nous facilement, sans souffrances ; selon les paroles de l'apôtre : « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (Act. 14 : 22). « Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui » (2 Tim. 2 : 11, 12). Nous réaliserons cette magnifique espérance, « pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions ». (Hébr. 3 : 6). Qui voudrait entrer dans le Royaume du Seigneur en jouissant du bien-être, du confort terrestre, tandis que Jésus y entra en endurant de si grandes souf frances en notre faveur ? Un cantique a bien exprimé les sentiments qui devraient être dans le cœur de chaque chrétien : Entrerais-je dans le paradis,couché sur un lit de roses, tandis que d'autres chrétiens combattent pour obtenir le prix et naviguent sur un fleuve de sang ? Si je veux régner, je dois certainement combattre. Seigneur, augmente mon courage ! Je supporterai le travail et les peines, soutenu par ta Parole.

JUSQU'A QUEL POINT LE CHRÉTIEN DOIT-IL SOUFFRIR ?

Toute souffrance endurée pour l'amour de la justice doit être profitable au chrétien. Les souffrances physiques sont quelquefois les conséquences d'un service fidèle. Par exemple, les chers colporteurs se fatiguent et sont souvent malades après de longs voyages ; leurs souffrances résultent d'efforts faits dans le but de proclamer fidèlement le message de l'amour de Dieu à leurs semblables qui font partie de la création gémissante. Si l'on est fidèle au service de Dieu dans quelque branche de son œuvre, on finira par être malade dans son corps. L'on peut dire que certaines personnes ont donné leur vie

pour la cause du Maître lorsque, par leur travail et leur fidélité, leur énergie vitale a été détruite. L'espérance glorieuse du chrétien le pousse en avant et remplit son cœur de joie lorsqu'il lit les paroles du psalmiste : « Elle a du prix aux yeux de l'Eternel la mort de ses bien-aimés. ». — Ps. 116 : 15.

Certaines personnes souffrent d'angoisses cruelles par suite de leurs propres fautes. La nouvelle créature demeure dans un vase de terre imparfait et doit faire des efforts pour vaincre les faiblesses de la chair ; au cours de ces luttes, il y a fréquemment des défaites, des échecs qui causent de grandes souffrances morales et donnent même l'impression que l'on a été rejeté par le Seigneur. L'espérance renaît pourtant lorsqu'on se souvient des précieuses promesses divines : « Si quelqu'un a péché, nous avons un Avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » ; « approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (1 Jean 2 : 1 ; Héb. 4 : 16). « Heureux les affligés, car ils seront consolés ». — Matth. 5 : 4.

Le fait d'être incompris est aussi la cause de nombreuses souffrances. Le Maître lui-même a souffert de cette manière. Il est écrit à son sujet : « J'ai été seul à fouler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi » (Es. 63 : 3). Personne ne pouvait le comprendre ; ses disciples sont dans le même cas que lui ; ils ne sont pas compris par les gens du monde ; souvent même, ils ne sont pas compris par les frères. Un frère, par exemple, s'efforce d'accomplir son devoir fidèlement, un autre frère ne le comprend pas et prête à ses actes des mobiles mauvais ; de ce fait là, le second frère devient un médisant et un persécuteur inconscient.

Des difficultés naissent fréquemment dans les familles des consacrés, et même dans les ecclésias, par le fait d'incompréhensions. Ces expériences amènent de dures épreuves. L'Eglise passe actuellement par des difficultés de ce genre et plusieurs personnes pensent que la chose est étrange. Pierre répond à cela : « Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra ». — 1 Pier. 4 : 12, 13.

Le chrétien fidèle est quelquefois persécuté parce qu'il fait ses efforts pour soutenir les principes de la justice ; ces persécutions-là pourraient devenir insupportables, insurmontables, si l'on n'avait pas devant soi la bienheureuse espérance dont parle notre texte. Dans ses souflrances les plus poignantes, qu'il se souvienne des précieuses paroles du Maître : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux ! Heureux, serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera, qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous ». — Matth. 5 : 10-12.

DANS QUEL BUT LES TRIBULATIONS SONT-ELLES PERMISES ?

Jésus a prouvé sa fidélité et son obéissance au Père céleste par les choses qu'il a souffertes. « Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur. Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. » (Matth. 10 : 24, 25). Jésus dit relativement à Paul : « Je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom » (Act. 9 : 16). Il en sera de même pour tous les disciples du Seigneur qui seront fidèles jusqu'à la fin. Si le Seigneur nous trouve dignes de souffrir, cela prouve qu'Il a de merveilleuses choses, un grand prix en réserve pour nous. C'est sous l'inspiration d'une espérance aussi grandiose que l'apôtre écrivit : « Nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles » (2 Cor. 4 : 17,18). Ce sont des choses invisibles que nous espérons. Le chrétien qui possède l'espérance de la gloire se réjouit dans les tribulations et les endure patiemment.

Pour que notre espérance puisse grandir, notre foi doit se fortifier et, pour accomplir cette œuvre, les épreuves et les tribulations sont nécessaires. L'apôtre compare notre espérance à une ancre. Un vaisseau battu par la tempête jette son ancre pour être en sûreté. L'ancre ne servirait à rien si elle n'était pas fixée par une forte chaîne et si l'on ne trouvait pas un terrain solide pour l'amarrer. L'ancre représente donc notre espérance, la chaîne ou le câble représente notre foi, la fixation solide de l'ancre réside dans les grandes et précieuses promesses que Dieu nous a données, afin que nous puissions entrer dans la gloire. L'apôtre Paul dit : « Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme sûre et solide ; elle pénètre au delà du voile. » (Héb. 6 : 17-19). Si notre foi est forte dans les précieuses promesses de Dieu, notre espérance d'entrer dans la vie éternelle sera forte ; d'autre part, nous aurons un profond désir de connaître les conditions à remplir pour obtenir la vie dans sa plénitude ; nous aurons un profond désir aussi de remplir toutes ces conditions.

QUELLES SONT LES CONDITIONS A REMPLIR ?

L'apôtre Pierre énumère ces conditions et dit : « lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise, à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront poiut oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés. C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais » (2 Pier. 1 : 4-10). Examinons-nous nous-mêmes pour voir dans quelle mesure nous satisfaisons à ces conditions, à cet idéal indiqué.

L'auteur de l'Apocalypse dit : « Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer fa ville ». (Apoc. 21 : 15). Selon Jean, la ville représente l'Eglise, le roseau à mesurer représente les vérités divines données à l'Eglise ou les conditions à remplir, l'idéal à atteindre par chaque membre de l'Eglise en regard desquels il peut examiner son propre cœur.

La première de ces conditions est une foi solide et permanente, à laquelle l'apôtre dit de joindre la vertu, ce qui veut dire la fermeté, le courage, l'attachement aux précieuses promesses et le développement du caractère chrétien que rien ne peut ébranler. A cela, il faut joindre la connaissance, la connaissance des précieuses promesses ; lorsque nous avons acquis cette connaissance, nous devons nous reposer complètement sur elle ; c'est ce qui constituera notre foi en la Parole de Dieu. Pour croître dans la foi, nous devons donc croître en connaissance. A tout cela, l'apôtre nous exhorte à joindre la tempérance, c'est-à-dire la maîtrise de soi-même ou la modération en toutes choses. A ce qui précède, nous devons ajouter la patiente endurance, un des principaux attributs du caractère du chrétien et qui s'acquiert par de dures épreuves de foi. Nous devons apprendre à être patients à l'égard des enfants en Christ, à l'égard de ceux qui ne sont pas complètement développés, patients à l'égard de ceux qui comprennent difficilement, qui ont l'esprit plus ou moins borné, patients à l'égard de ceux qui s'excitent facilement, qui se fâchent facilement, patients à l'égard des étourdis, des maladroits, nous devons nous pardonner les uns les autres. Pardonner veut dire être patients

si l'on nous provoque. Le Seigneur permet que nous ayons des épreuves semblables dans le but de voir se développer en nous la patiente endurance ; c'est pourquoi nous trouvons, parmi les frères et sœurs, des personnes qui comprennent difficilement, d'autres qui s'excitent facilement, d'autres qui sont maladroites, mais toutes s'efforcent d'atteindre le but, toutes possèdent la même bienheureuse espérance. Ces légères afflictions, qui ne sont que pour un temps, servent à nous polir, à rendre plus merveilleuse l'espérance qui nous est proposée et elles nous conduiront un jour dans la gloire.

Ces conditions et cet idéal sont destinés à développer en nous la piété, qui n'est autre chose qu'un désir sincère, plein de joie et d'amour, d'accomplir la sainte volonté de Dieu ; nous pouvons par là démontrer si nous aimons Dieu et si nous croissons à sa ressemblance (1 Jean 5 : 3). Ces conditions qui nous sont posées sont encore destinées à développer en nous l'amour fraternel, c'est-à-dire l'amour qui comprend son devoir à l'égard des frères ; cet amour-là s'acquiert en mettant en pratique la loi d'or. Pour terminer, l'apôtre nous parle de l'amour dans sa forme la plus élevée et dit que cet amour doit croître en nous ; cette qualité est un désir désintéressé de faire le bien, de pratiquer le bien envers le prochain en sacrifiant quelque chose de soi-même. Si nous mettons en pratique cet amour-là, nous marchons vers la perfection.

LA GLOIRE DU SEIGNEUR

Si, en y mettant tous nos soins, nous cherchons à marcher fidèlement jusqu'à la fin, qu'arrivera-t-il ? L'apôtre dit : « C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. » Si nous sommes transformés à la ressemblance de notre Seigneur et Maître, quelle merveilleuse bénédiction ce sera pour nous ! Réaliser cette glorieuse espérance, c'est obtenir la vie éternelle, la vie inhérente, l'immortalité (1 Jean 3 : 2, 3 ; Col. 3 : 3, 4), c'est demeurer dans la maison de l'Eternel à toujours, et contempler la magnificence de notre Dieu. (Ps. 27 : 4) Dans les âges futurs, les membres de l'épouse de Christ continueront à croître en connaissance. Ceux qui verront se réaliser leurs espérances brilleront au firmament comme le soleil dans son éclat. — Matth. 13 : 43.

Jésus est le Chef ou la Tête de toutes choses ; ceux donc qui entreront avec lui dans le Royaume seront héritiers avec lui des gloires et des merveilles de ce Royaume. Le prophète de l'Eternel a dit relaiivement aux élus : « Tu seras une couronne éclatante dans la main de l'Eternel, un turban royal dans la main de ton Dieu » (Es. 62 : 3). Ceux qui parviendront à la complète réalisation de leurs espérances béniront et régénéreront les humains avec Jésus-Christ ; ils essuieront toutes les larmes et apporteront la joie à tout cœur obéissant. Ainsi, ceux qui seront couronnés de grâce et de gloire auront le privilège de répandre partout des bénédictions avec abondance.

Bien-aimés frères, que ferons-nous donc ? L'apôtre répond : « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même (le Seigneur) est pur » (1 Jean 3 : 3). Celui seul qui a le cœur pur peut véritablement conserver cette espéronce. Par cœur pur, nous ne voulons pas dire une personne parfaite dans la chair, parfaite en pensées, en paroles et en actions, car, selon la Parole de Dieu, il n'existe pns un juste ; nous savons cependant, par la Parole de Dieu, que le Seigueur pourvoit à une compensation pour nos imperfections involontaires. Etant fondés et enracinés dans la foi, et ayant devant les yeux cette glorieuse espérance, nous devons chercher à nous purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la crainte de notre Dieu. Notre merveilleuse espérance de partager ta gloire, ô Seigneur, ne nous est-elle pas rendue plus précieuse par la pensée de ton amour éternel ?

EXTRAITS DE LETTRES INTÉRESSANTES

LE TRAVAIL DE LA MOISSON EN FRANCE

Cher frère. — Je suis chargé par le comité de vous demander de nous envoyer 5000 journaux « Le monde en feu » et 5000 sur un autre sujet spécial, pour distributions. Nous avons décidé d'organiser une distribution générale de Journaux pour tous qui serait faite par toute l'ecclésia et le même jour.

Comme vous, cher frère, nous éprouvons l'ardent désir de travailler à l'expansion de la vérité présente.

Nous prions le Seigneur de vous fortifier dans l'œuvre bénie de la moisson. Nous assiégeons constamment le trône de grâces, faisant mention dans nos prières de vous tous, de notre cher frère Rutherford, de ceux qui l'entourent et de toute l'œuvre en général.

J'ai été très heureux de lire sur la « Tour de Garde » la bonne lettre du frère Rutherford. Ici, nous apprécions infiniment les études béréennes ; nous sommes, par elles, appelés à développer en nous une vie spirituelle intensive. C'est la foi fortifiée par une saine connaissance de la vérité. — H. R.

CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE LA VÉRITÉ

Bien cher frère en Jésus, le Seigneur et Roi présent. — Veuillez m'envoyer les vol. II et III ; j'ai besoin de les relire, car ils m'avaient été prêtés et je les avais lus trop rapidement et bien des choses m'avaient échappé. J'ai en mains les vol. I, V et VI, je dois les prêter à quelques personnes qui ont le grand désir de connaître les vérités présentes. J'ai trouvé un emploi dans les bureaux de l'intendance militaire ; là, j'ai trouvé quelques dames avides de mieux connaître les plans de Dieu envers nous tous ; il m'a fallu commencer avec elles par le commencement, car elles ignoraient toute la Parole de Dieu. Enfin, le tendre Père céleste m'a fait le très grand honneur de porter son message d'amour à trois jeunes malgaches qui se trouvent aussi dans les bureaux. Je réunis ces sept à huit personnes chez moi le jeudi soir à la sortie du travail. Pensez à nous en ce jour et à ce moment-là devant Dieu pour qu'il nous bénisse et ouvre notre compréhension. — S. M.

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités. — Je vous remercie pour l'envoi du volume « Le plan des âges », comme j'en remercie l'auteur lui-même, car ce livre m'a déjà fait beaucoup de bien et chaque jour, sous son influence, je comprends mieux les Saintes Ecritures. Veuillez avoir l'obligeance de m'envoyer contre remboursement « La Nouvelle Création, Le Photo-Drame de la Création et les Figures du Tabernacle ». — L. E. B.

Bien cher Monsieur. — Je viens par la présente vous demander de bien vouloir me faire parvenir les livres dont inclus la liste, car j'aime ces lectures qui fortifient l'esprit, raffermissent la foi et nous font répéter : « Si Dieu est pour nous qui sera contre nous ? ». Je vous remercie pour l'envoi régulier du Journal pour tous, qui vient, semaine après semaine, mettre la paix et l'assurance dans mon cœur, me préparer pour aller affronter les ténèbres profondes. Je vous remercie d'avance pour les renseignements que vous pourrez me donner ; j'aimerais, en outre, me mettre en relation avec les étudiants de la Bible de ..... Qui est le président local, où se tiennent les séances ? Vous excuserez si je vous demande tous ces renseignements, mais c'est parce que je désire dès maintenant, plus que jamais, contribuer à l'édification du Temple spirituel de notre cher et bien-aimé Sauveur.

En attendant votre envoi précieux, qui me réconfortera à travers les temps troublés que nous traversons et l'épouvantable catastrophe qui s'approche, recevez, cher Monsieur, mes remerciements anticipés et je vous salue en Christ. — F. P.

L'ESPRIT DU SACRIFICE

Bien cher frère. — Je ne peux pas faire grand chose pour le Seigneur pécuniairement, dans ce moment ; j'ai néanmoins réussi à mettre de côté le prix de ces abonnements et je veux ainsi faire quelque chose pour celui qui m'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière, en vous adressant le montant de ces derniers pour contribuer à faire comme la veuve qui donna sa pite qui fut remarquée par le Seigneur.

Nous avons travaillé beaucoup dans les questions béréennes du vol. V et avons retiré de riches bénédictions ensemble, pendant ces jours, comprenant la réalité de Ps. 133 dans une large mesure ; nos enfants ont ainsi participé à ces études en commun et ont ainsi fait plus ample connaissance avec la famille de la nouvelle création.

Si je puis réaliser à nouveau une petite économie je saurai où la placer. — C. L.